

**ÉTUDE PSYCHOLINGUISTIQUE DE LA TRADUCTION ANGLAISE D'UNE SI LONGUE LETTRE (SO LONG A LETTER) DE MARIAMA BÂ**

**GBADEGESIN Olusegun Adegboye (PhD)**

Department of French

Ekiti State University, Ado-Ekiti, Nigeria

[gbadegesinsegun1971@gmail.com](mailto:gbadegesinsegun1971@gmail.com) or [olusegun.gbadegesin@ekksu.edu.ng](mailto:olusegun.gbadegesin@ekksu.edu.ng)

+2348024367835

Et

**SHAIBU Sarah Oremeyi**

Department of French

Federal College of Education, Okene, Nigeria

[Sarah.Shaibu25@Gmail.Com](mailto:Sarah.Shaibu25@Gmail.Com)

**DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.15537398>**

**Résumé**

L'étude d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ est souvent restreinte à la remise en question du féminisme africain, de la culture africaine face au modernisme et de la remise en cause du sort de la femme africaine dans la vie conjugale. La présente recherche s'appuie sur l'étude psycholinguistique de la traduction anglaise d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ. Elle a pour but d'examiner l'impact de la traduction sur la perception psychologique et socioculturelle des lecteurs anglophones par rapport à ceux d'original, d'expliquer comment le choix des mots en traduction influence la réception émotionnelle et cognitive du texte dans la langue réceptrice, de décrire les départs et les rapprochements de la traduction des nuances psychologiques du langage de l'original du roman, d'expliquer comment l'émotion exprimée en français par l'auteure est transcodée à l'anglais par la Modupe Bode-Thomas. En passant par la théorie communicative de Peter Newmark, nous avons adopté l'approche textuelle en comparant l'original à la traduction, ce qui permet à une évaluation approfondie des aspects psychologiques vis-à-vis les tournures syntaxiques, sémantiques et socioculturels de la traduction. L'étude révèle les défis associés à la traduction des expressions psychologiques du français à l'anglais ; la difficulté de traduire le ton de détresse ; l'ambiguïté dans l'effort de préserver l'identité culturelle sénégalaise du français à l'anglais et la gestion des émotions transmises dans le texte original au sein psycholinguistique dans le texte récepteur. Cette étude conclue que la traduction psycholinguistique aide la bonne compréhension de l'état d'âme des personnages impliqués dans un texte du traumatisme.

**Mots-clés :** psycholinguistique, traduction, littérature, émotion, culture

**Abstract**

The study of *Une si longue lettre* of Mariama Bâ has often been centred on African feminism, African culture versus modernism and the plight of African woman in the matrimonial home. The current research is on the psycholinguistic study of the English translation of *Une si longue lettre* of Mariama Bâ. The objectives of the study are to : examine the impact of the translation of the text on the psychological and sociocultural perception of the English readers vis-à-vis the readers of the original text, foreground how the choice choice of words in translation influences the cognitive and emotional reception of the novel in the target language, describe the closeness and otherwise of the translation of the psychological nuances in the language of the original novel, explain how emotions expressed in French by Mariama Bâ are transcoded into English by Modupe Bode-Thomas. Using communicative

theory of Peter Newmark, textual approach is adopted by comparing the original text with its translation. This helps in deep evaluation of the translation of aspects of psychology vis-à-vis the syntactic, semantic and sociocultural deployment of the translation. The study reveals the challenges associated with translating psychological expressions in French into English, difficulty in translating expressions of distress, ambiguity in conserving senegalese cultural identity presented in French into English as well as the management of emotions relayed in the original text and psycho linguistically ex-expressed in the target text. The study concludes that psycholinguistic translation aids better understanding of the state of mind of the characters of the trauma.

**Keywords** : psycholinguistics, emotions, translation, literature, culture

### Introduction

*Une si longue lettre* de Mariama Bâ est une œuvre emblématique de la littérature africaine francophone, largement étudiée pour sa richesse thématique et sa profondeur psychologique. Publié en 1979, ce roman a non seulement marqué la scène littéraire sénégalaise, mais il a aussi gagné une reconnaissance internationale pour son exploration des défis sociaux et culturels auxquels sont confrontées les femmes dans la société postcoloniale du Sénégal. À travers une série de lettres écrites par l'héroïne, Ramatoulaye, l'œuvre expose les tensions entre tradition et modernité, ainsi que les luttes internes des femmes face aux normes patriarcales.

Sur le plan littéraire, *Une si longue lettre* s'inscrit dans la tradition des romans épistolaires, mais elle se distingue par son ancrage dans la réalité sociale sénégalaise. Le texte est imprégné de références culturelles, religieuses, et sociales propres à l'Afrique de l'Ouest, ce qui en fait une œuvre profondément enracinée dans son contexte d'origine. Cependant, la force de l'écriture de Mariama Bâ réside dans sa capacité à transcender les frontières culturelles et linguistiques, en abordant des thèmes universels tels que l'amour, la perte, la résilience, et l'émancipation des femmes.

D'un point de vue culturel, *Une si longue lettre* est une réflexion sur les valeurs et les normes qui régissent la vie des femmes sénégalaises. Mariama Bâ utilise la voix de Ramatoulaye pour critiquer la polygamie, une pratique courante dans certaines sociétés africaines, et pour remettre en question le rôle subordonné assigné aux femmes. Le roman explore également l'impact de la colonisation sur les structures familiales et sociales, tout en célébrant la force intérieure des femmes qui parviennent à naviguer dans ces systèmes oppressifs.

Au niveau académique, l'œuvre a été largement étudiée dans les domaines de la littérature comparée, des études postcoloniales, et des études de genre. Cependant, les aspects psycholinguistiques de sa traduction en anglaise n'ont pas encore été explorés en profondeur, malgré l'importance de ces aspects pour une compréhension complète de la manière dont les émotions et les nuances culturelles sont transmises d'une langue à une autre. La pertinence de cette étude repose sur la nécessité de combler cette lacune dans la recherche existante.

En explorant les défis psycholinguistiques de la traduction d'*Une si longue lettre*, cette étude vise à éclairer les processus cognitifs et émotionnels impliqués dans la traduction littéraire, en particulier lorsqu'il s'agit de textes riches en références culturelles et en contenus émotionnels. Cette analyse est cruciale pour les traducteurs et les chercheurs, car elle offre des perspicacités sur la manière dont les œuvres littéraires peuvent être fidèlement traduites tout en conservant leur impact émotionnel et culturel.

La traduction littéraire constitue un domaine complexe où se croisent les dimensions linguistiques, culturelles, et cognitives. On s'intéresse à l'étude de la traduction anglaise d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ étant un témoignage poignant des réalités sociales et culturelles du Sénégal postcolonial. À travers une correspondance épistolaire, l'auteure explore les thèmes de la condition féminine, des dynamiques familiales, et des tensions entre tradition et modernité. Le texte, riche en émotions et en

nuances culturelles, présente un défi particulier pour les traducteurs qui doivent non seulement transmettre le sens littéral des mots, mais aussi saisir l'essence émotionnelle et culturelle de l'œuvre. L'importance de cette étude se situe dans la nécessité de comprendre comment les processus psycholinguistiques – c'est-à-dire les mécanismes cognitifs et émotionnels impliqués dans la compréhension et la production du langage influencent la traduction du texte. Une traduction réussie ne se limite pas à la fidélité linguistique ; elle doit aussi refléter les intentions de l'auteur, maintenir l'authenticité culturelle, et évoquer les mêmes réactions émotionnelles chez le lecteur dans la langue cible.

La traduction d'*Une si longue lettre*, est une tâche qui est profondément enracinée dans la culture sénégalaise avec des références implicites et explicites aux coutumes, croyances, et structures sociales locales. La traduction anglaise de ce roman est visée donc non seulement de rendre justice au texte original, mais aussi de naviguer à travers les défis posés par les différences psycholinguistiques entre les lecteurs francophones d'origine sénégalaise et ceux du monde anglophone.

L'étude psycholinguistique de la traduction de cette œuvre est dans un contexte où la psychologie et la linguistique deviennent un outil clé pour comprendre les subtilités de la traduction littéraire. Elle met en lumière les enjeux majeurs auxquels les traducteurs sont confrontés lorsqu'ils tentent de préserver l'intégrité d'une œuvre aussi riche et complexe en traumatisme, tout en la rendant accessible à un public plus large.

### ***Une si longue lettre* : une lettre épistolaire de traumatisme**

*Une si longue lettre* est une suite de souvenirs ; doux et amers présentés par Ramotoulaye qui vient d'être veuve en raison du décès de son mari. La lettre est destinée à son ancienne amie, Aissatou. Ramotoulaye lui raconte ses détresses émotionnelles et comment elle arrive à survivre le choc occasionné par la décision inattendue de son mari de prendre une deuxième femme. La deuxième femme, Binetou, est la meilleure amie de leur jeune fille, Daba. Malgré le fait que c'est une pratique bienvenue en Islam, ce geste est perçu comme une trahison de la confiance portée par Ramotoulaye à son mari, Modou Fall. Ramotoulaye considère également cette action comme un refus délibéré de leur cohabitation. Le roman dépeint le sort d'une musulmane typique dans la société en vue de changement ; ses amertumes, son courage et sa dignité. C'est un récit qui présente l'isolement des femmes mariées qui rejettent la polygamie dans la société africaine. Le roman témoigne d'une triste situation des femmes modernes de l'Afrique qui vivent dans des milieux sociaux maîtrisés par des valeurs et attitudes qui ne reconnaissent par leur importance dans la vie conjugale.

Mariama Bâ (l'auteure) et la traductrice du roman à l'anglais (Modupe Bode-Thomas) sont des enseignantes. Mariama Bâ était institutrice dans une école primaire à Dakar, Sénégal alors que Modupe Bode-Thomas était professeur de français à The Polytechnic, Ibadan, Nigeria. Mariama Bâ était féministe. Modupe-Bode Thomas, entant qu'une femme africaine qui se soucie bien des problèmes que font face les femmes africaines aux foyers, semble partager la même idée d'accorder aux femmes africaines ; l'honneur, la valeur et la dignité que l'auteure du roman. Il paraît que cette remarque s'influe sur son choix des termes correspondants aux faits cognitifs exprimés dans l'original.

### **La théorie de base et collecte des données**

Nous nous tachons pour cette étude d'adopter la théorie communicative de Peter Newmark (1988) dans notre analyse d'une dizaine d'exemples des faits cognitifs et émotionnels tirés d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ et de sa traduction anglaise : *So Long a Letter* réalisée par Modupe Bode-Thomas. La théorie cherche à restituer aussi fidèlement que le permettent les structures sémantiques et syntaxiques de la langue cible en anticipant le sens contextuel exact de l'original. De plus, la théorie vise à produire un effet communicatif sur les lecteurs cibles en se concentrant sur la production efficace du sens et des émotions de l'original dans la traduction. Cette théorie se situe au sein de la sémantique.

Elle communique comment la sémantique de la version transcode les faits émotionnels de l'original. La traduction communicative aide à placer le texte source dans la culture de la langue cible. Cette théorie nous permet de découvrir et de percevoir largement les émotions et les conditions mentales des lecteurs du texte original dans la langue source et de ceux de la traduction dans la langue cible. Cet effet favorise un partage d'émotions comme la douleur, la perte, la joie, le regret, la résilience, la peur, le désespoir, le rejet, etc.

### **La psycholinguistique et la traduction**

En 1950, Noam Chomsky, le fondateur de la psycholinguistique, une branche de la psychologie, au point de vue cognitif, postule que la psycholinguistique c'est « l'étude des relations entre les facteurs linguistiques et les qualités mentales et émotionnelles ». C'est une branche de la linguistique qui examine des rapports entre les structures de la langue et les processus de la psychologie au cours de la production du message. Elle vise également à étudier comment des énoncés émotionnels ou psychologiques impliqués dans une communication sont saisis. Il préconise que les facteurs innés et les humains soient programmés pour des caractères syntaxiques complexes.

Du point de vue de *Coaching.communication.com*, « la psycholinguistique est une science qui étudie comment nous produisons, codifions et utilisons le langage comme outil de communication ». Trois étapes à la psycholinguistique de communication sont établies dans cette définition : la production du langage, la codification du langage et l'utilisation du langage. Pour produire une communication, le message est une chaîne importante. Cette chaîne est réalisée par des facteurs tels que la situation, l'état d'âme et la relation avec autres référents. La codification du langage aide l'émetteur du message à choisir le code qu'il emploie pour réaliser l'expression de ses idées en décrivant son état d'âme. La capacité de s'exprimer vivement par un code que partagent les participants de la communication est un facteur fiable. La traduction des faits psycholinguistiques se porte sur deux axes : le raisonnement de l'auteur et le raisonnement du traducteur. Si le point de raisonnement des deux fournit le sens voulu, l'équivalent en traduction est réalisé. Dans la traduction anglaise d'*Une si longue lettre*, il paraît que ce qui aide largement la bonne traduction de certains éléments de traumatisme est le partage de même expérience du sort de la femme africaine chez la traductrice comme chez l'auteure.

La psycholinguistique en traduction se concentre sur le rôle que joue l'émotion dans l'intrigue du texte source et l'effet qu'elle produit sur le niveau mental des lecteurs du texte source et de celui de la langue cible. La psycholinguistique en traduction est « un système d'étude des informations qui proviennent du processus intuitif et contrôlé par des informations linguistiques et extralinguistiques » (Kiraly, 1995 : 102).

L'art de traduire est une activité mentale qui dépend de texte et de contexte pour retrouver le sens voulu. L'approche cognitive ou psycholinguistique à la traduction reflète la connaissance préalable du traducteur, du texte et du raisonnement des faits discursifs de l'auteur. Roger T. Bell (1997) souligne que le traducteur, l'expérience linguistique et non linguistique ainsi que les dextérités de la personne qui réalise la traduction sont des facteurs qui aident à déconstruire des signes au sens et à reconstruire le sens aux signes. En fait, la situation provoque l'action qui, à son tour, détermine le contenu du discours. Ce contenu devient alors un objet de traduction. La psycholinguistique en traduction ne se limite pas au processus mental ou cognitif du traducteur mais aussi à comment les expressions psychologiques sont perçues, interprétées et traduites d'un texte du traumatisme tel qu'*Une si longue lettre* à l'anglais.

Le modèle psycholinguistique de la traduction évalue la capacité du traducteur de se déplacer des mots ordinaires à la déverbalisation des émotions que ces mots expriment dans le texte. La perspective psychologique à l'étude et à la traduction du roman approfondit la compréhension de la pensée et de la communication humaines.

La problématique de cette étude se situe donc au niveau de l'influence des processus psycholinguistiques dans la traduction du roman, *Une si longue lettre*, particulièrement la manière dont

ces processus permettent à maintenir l'intégrité et l'authenticité du texte dans sa version anglaise. Cette communication vise à étudier la préservation des nuances culturelles et émotionnelles de l'original dans la traduction en évaluant l'efficacité de la traduction auprès du lectorat anglophone.

La traduction d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ, pose certains défis en raison de la nécessité de transmettre fidèlement les significations, les émotions, et les nuances culturelles profondément enracinées dans le contexte sénégalais. Reproduire les subtilités du texte original en anglais, tout en préservant l'authenticité et l'impact émotionnel de l'œuvre, constitue un champ à cultiver pour la traductrice.

L'étude psycholinguistique de la traduction anglaise de ce roman : *Une si longue lettre* adopte une approche qualitative, en mêlant l'analyse textuelle et psycholinguistique pour comprendre comment les processus cognitifs et émotionnels influencent la traduction du roman. Cette approche permet à examiner en profondeur les défis spécifiques rencontrés dans la traduction, en se concentrant sur les aspects psycholinguistiques et culturels qui affectent la fidélité et l'impact émotionnel de la traduction. L'analyse se fonde sur une étude comparative entre le texte original et sa traduction, ainsi qu'une évaluation de la réception par le lecteur anglophone.

### **Etude psycholinguistique de la traduction anglaise d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ**

*Une si longue lettre* est un roman doué en faits émotionnels qui ne cache pas le traumatisme expérimenté dans un foyer traditionnel africain par une femme évoluée. Ramatoulaye, l'héroïne du roman, représente cette catégorie de la femme africaine. Son sort insupportable entre les mains des membres de la famille de son feu mari provoque son usage des termes qui expriment la détresse, le regret, la haine, la déception, la tristesse, etc. Ces éléments expressifs se situent dans la psychologie de la femme qui affirme son état d'âme. Puisque la psycholinguistique s'intéresse à la manière dont le cerveau humain traite les langues, tant dans la production que dans la compréhension, la traduction des effets psycholinguistiques prend compte du niveau d'équivalent du raisonnement du traducteur et de son lecteur dans la langue et la culture d'accueil.

*So Long a Letter* essaie de reproduire non seulement les choix linguistiques mais aussi les impacts cognitifs et émotionnels qu'a le produit sur les lecteurs. La traduction psycholinguistique implique la transposition des pensées, des émotions et des intentions de l'auteur dans une *nouvelle* langue, tout en conservant la profondeur et les subtilités de l'œuvre originale.

L'analyse psycholinguistique de la traduction de ce roman se focalise sur la syntaxe, la sémantique et la stylistique pour traduire les thèmes psychologiques à l'anglais. Nous passons par des rubriques telles que des pensées intérieures, sentiment de la perte, la douleur, la détresse, etc. pour analyser des ressources psycholinguistiques de la traduction du roman.

Réfléchir sur une situation, un évènement, un objet particulier et une idée est une activité humaine qui est souvent provoquée par l'expérience vécue ou qu'on est en train de vivre soit agréable ou insupportable par un individu. Dans l'exemple qui suit, Mariama Bâ dans *Une si longue lettre* utilise des structures complexes pour refléter les pensées intérieures de Ramatoulaye.

**Exemple 1 :** 'Si les rêves meurent en traversant les ans et les réalités, je garde intacts mes souvenirs, *sel de ma mémoire*. Je t'invoque. Le passé renaît avec son cortège d'émotions. Je ferme les yeux'. (*Une si longue lettre* p.1)

If over the years, and passing through the realities of life, dreams die. I still keep intact *my memories, the salt of remembrance*. I conjure you up. The past is reborn, along with its procession of emotions. I close my eyes. (*So Long a Letter* p.1)

La structure linguistique des pensées intérieures présentée sous forme de la locution nominale : *sel de ma mémoire* fait référence à la qualité des souvenirs du passé de l'héroïne. Ses souvenirs dirigent l'habitude du personnage vis-à-vis son état pantelant. Modupe Bode-Thomas, la traductrice ne fait que se plonger dans le raisonnement de l'auteure en reproduisant cette expression lexicalement comme *the salt of remembrance*. Ce terme implicite qui énonce les souvenirs comme *sel de mémoire* souligne

la force des pensées intérieures de l'auteure et la correspondance anglaise: *the salt of remembrance* comme le raisonnement réciproque de la traductrice. Les mots en caractères italiques démontrent aux lecteurs d'où l'auteure prend ses idées ; c'est de la mémoire et des pensées. Les structures linguistiques de la syntaxe, de la morphologie et de la sémantique façonnent les pensées formulées et communiquées qui désignent les réflexions personnelles de l'auteure. La traduction respecte la syntaxe de l'original tout en étant fluide dans la langue d'arrivée.

En guise de réponse aux termes de la détresse dont la malheureuse destinataire rédige sa lettre à Aïssatou, celle-ci s'exprime par autres éléments de la détresse dans l'exemple qui suit.

**Exemple 2 :** « J'ai aperçu ton mot. En guise de réponse, j'ouvre ce cahier, *point d'appui dans mon désarroi*: notre longue pratique m'a enseigné que la confiance noie la douleur. Ton existence dans ma vie n'est point hasard. Nos grandes mères dont les concessions étaient séparées par une capade échangeaient journallement des messages. Nos mères se disputaient de garde de nos oncles et tantes ». (*Une si longue lettre* p. 1)

I have received your letter. By way of reply, I am beginning this diary, *my prop in my distress*. Our long association has taught me that confiding in others allays pain. Your presence in my life is by no means fortuitous. Our grandmothers in their compounds were separated by a fence and would exchange messages daily. Our mothers used to argue over who would look after our uncles and aunts. (*So Long a Letter* p.1)

Dans sa quête de réconfort face à son désarroi, Ramatoulaye, l'héroïne du texte, s'est consacrée à exprimer ses sentiments (ici de la détresse), par l'écrit à son amie intime, Aïssatou. Cette action est une geste commune entre ami(e)s en Afrique. C'est une longue pratique ! Modupe Bode-Thomas, une africaine, comprend bien cette culture et la restitue dans le même esprit. Ce que l'original désire est un *point d'appui dans mon désarroi* puisque *la confiance noie la douleur*. La traduction ne rate pas cette idée qui fait appel à l'émotion... *my prop in my distress*; ce qui renseigne ....*that confiding in others allays pain*. Malgré le fait que la traductrice raisonne au delà d'une communication entre deux amies intimes en ajoutant *in others* au lieu de *in you* ou *in a close friend*, l'écho de la pratique africaine résonne.

La mort d'un bienaimé ou la perte d'une chose précieuse peut provoquer la douleur accompagnée souvent de pleurs et de cris. Dans l'exemple qui suit, l'héroïne annonce à son amie la mort de son mari dans un ton pitoyable.

**Exemple 3 :** « ModouFall est bien mort, Aïssatou. En attestent le défilé ininterrompu d'hommes et de femmes qui « ont appris », *les cris et pleurs qui m'entourent*. Cette situation d'extrême tension aiguise ma souffrance et persiste jusqu'au lendemain, jour de l'enterrement. (*Une si longue lettre*, p.10)

« ModouFall is indeed dead, Aïssatou. The uninterrupted procession of men and women who have learned of it, *the wails and tears all around me confirm his death*. This condition of extreme tension sharpens my suffering and continues till the following day. The day of interment ». (*So Long a Letter* pg.3)

Généralement en Afrique, la mort d'un individu se caractérise de la tristesse, de la douleur, de chants funèbres, de larmes et de gémissements. Les sympathisants vont en groupuscules pour présenter leurs condoléances aux parents du décédé. C'est *une situation d'extrême tension* pour la famille du disparu. Le choix des mots de Ramatoulaye témoigne de cet état mélancolique où elle se trouve. «... *le défilé ininterrompu d'hommes et de femmes qui « ont appris », les cris et pleurs qui m'entourent* ». Les

larmes amères que versent les cortèges funèbres qui entourent la famille endeuillée apportent l'angoisse. La traduction affirme beaucoup plus clairement cette idée. *Les cris et les pleurs* dont parle l'auteure dépasse les cris et les pleurs ordinaires. Ce sont *the wails and tears*. La traductrice réussit à capter bien le comportement du personnage et son choix de mots qui expriment mieux son état d'âme et sa tournure psycholinguistique.

En face de toute tracasserie de tête, Ramatoulaye prend du courage. Son sentiment de résilience et la quête de dignité guident son choix des mots. L'exemple qui suit illustre le bon courage d'une femme africaine devant la famille étendue de son mari et l'exigence de la religion islamique.

Exemple 4: .... Tu oublies que j'ai un cœur, une raison, que je ne suis pas un objet que l'on se passe de main en main. Tu ignores ce que se marier signifie pour moi : *c'est un acte de foi et d'amour, un don total de soi à l'être que l'on a choisi* et qui vous a choisi ... je ne serai jamais ta femme. (*Une si longue lettre* p.85,86)

...You forget that I have a heart ,a mind, that I am not an object to be passed from hand to hand. You don't know what marriage means to me: *it is an act of faith and of love, the total surrender of oneself to the person one has chosen and who has chosen you...*I shall never be your wife. (*So Long a Letter*, p.58)

Devenue veuve par la perte de son mari, Ramatoulaye décide de lutter en défi contre chaque traitement maléfique et deshumanisant. En quête de la dignité, et en exprimant ce que le mariage véritable signifie pour elle, elle dit « c'est un acte de foi et d'amour, un don total de soi à l'être que l'on a choisi ... ». Après quarante jours de deuil et des rites islamiques, Tamsir, le grand frère de Modou, le mari décédé de Ramatoulaye déclare devant Imam et Mawdo qu'il sera le mari de Ramatoulaye. Pour la première fois, celle-ci n'hésite pas à rejeter sur-le-champ la proposition. Toujours en deuil du mari disparu, toujours en détresse, cette proposition pour Ramatoulaye met en cause le vrai sens du mariage. Sa définition du mariage comporte des termes émotionnels : *un acte de foi et d'amour, un don total de soi à l'être que l'on a choisi et qui vous a choisi*. Modupe Bode-Thomas est à l'aise de traduire cette élocution comme : *it is an act of faith and of love, the total surrender of oneself to the person one has chosen and who has chosen you*. Voici une définition idéale du mariage. Pour *un don total de soi à l'être que l'on a choisi*, la traductrice rend *the total surrender of oneself to the person one has chosen*. Il est évident que par son choix des termes et comportement, la femme déclare son rejet de la proposition de Tamsir.

La déception est un vice qui provoquerait la colère, le regret, la haine et la tristesse. La réflexion sur un fait décevant et le langage d'expression mettent en lumière les réactions émotionnelles de la victime. Ramatoulaye aime profondément le feu Modou Fall. Dans leur trente ans de mariage, elle a douze enfants pour lui. Malgré tout, Modou Fall prend une autre femme, une rivale dont la présence dans la famille gêne Ramatoulaye. Elle ne fait qu'exprimer son mécontentement envers la décision de Modou même après son décès dans les termes suivants.

Exemple 5 : *Et dire que j'ai aimé passionnément cet homme, dire que je lui ai consacré trente ans de ma vie, dire que j'ai porté douze fois son enfant*. L'adjonction d'une rivale à ma vie ne lui a pas suffi. *En aimant une autre*, il a brûlé son passé moralement et matériellement ...et pourtant...( *Une si longue lettre* p.22)

And to think *that I loved this man passionately, to think that I gave him thirty years of my life, to think that twelve times I carried his child*. The addition of a rival to my life was not enough for him. *In loving someone else*, he burned his past, both morally and materially....and yet... (*So Long a Letter*. P.12)

L'une des caractéristiques de la théorie communicative de Peter Newmark est la correspondance lexicale là où cette tournure ne heurte pas le sens. Newmark est d'avis que tout texte est traduisible par les mots puisque chacune des langues se dispose des termes correspondants dans une autre langue. Sans franchir le sens, Modupe Bode-Thomas restitue lexicalement les thèmes psycholinguistiques employés dans le message. L'expression de peur et de regret est dépeinte dans les termes en caractères italiques. Considérant les années passés dans ce mariage, le nombre d'enfants accouchés et ensuite être laissée pour une autre femme du même âge que son propre enfant, la douleur du deuil de Ramotoulaye s'aggrave. Des phrases: *I loved this man passionately... I gave him thirty years of my life..., twelve times I carried his child. The addition of a rival to my life was not enough for him. In loving someone else, he burned his past, both morally and materially....and yet...* pour *j'ai aimé passionnément cet homme..., je lui ai consacré trente ans de ma vie..., j'ai porté douze fois son enfant. L'adjonction d'une rivale à ma vie ne lui a pas suffi. En aimant une autre, il a brûlé son passé moralement et matériellement ...et pourtant...* témoignent de la déverbalisation du message dans l'optique des expériences insupportables que vivent la plupart des femmes africaines dans la famille conjugale. L'exemple qui suit met en exergue l'expression de l'amour et de la joie du coup de foudre.

**Exemple 6 :** Modou Fall, à l'instant où tu t'inclinas devant moi pour m'inviter à danser, *je sus que tu étais celui que j'attendais....* Quand nous dansons, ton front déjà dégarni à cette époque se penchait sur le mien. *Le même sourire heureux éclairait nos visages. (Une si longue lettre p.24).*

La traductrice reproduit ces faits psycholinguistiques dans sa réexpression du message en anglais en tenant compte de l'effet social et culturel de l'original sur le lecteur.

Modou Fall, the very moment you bowed before me, asking me to dance, *I knew you were the one I was waiting for....* As we danced your forehead, hairline already receding, bent over my own. *The same happy smile lit up our faces. (So Long a Letter p.13)*

Cela égaye à la fois l'humour de l'auteure aux lecteurs. La joie qui accompagne l'amour initial est dépeinte dans l'extrait. Elle s'explique dans le sourire et le bonheur d'abord de leur relation amoureuse. Psychologiquement, l'on reconnaît un soulagement comique pour les lecteurs qui ont été emportés par l'événement triste suivi d'un rappel de trahison, de perte, de regret, de peur et de mort. La traduction parvient à transmettre l'intensité émotionnelle de l'original. Le choix du mot 'bowed' pour le mot 'inclina' nous paraît une traduction féministe chez la traductrice. Alors que 'incliner veut dire 'pencher', 'obliquer' ou 'abaïsser', le terme 'bowed' dans ce sens peut signifier la conquête de Modou par la charme de la femme. Ce souvenir et le tour que joue Modou en fin de compte agace de nouveau Ramotoulaye.

Analyser le culturel et la sociolinguistique d'une langue est un thème clé dans la traduction de la littérature. Il examine comment la traduction reflète l'identité culturelle, les normes sociales et les contextes sociopolitiques. *Une Si Longue Lettre* est profondément ancrée dans le contexte sénégalais, avec des références spécifiques à la culture, à la religion et aux relations entre différents groupes sociaux. Le traducteur devrait naviguer entre la fidélité au texte source et l'adaptabilité à la culture cible sans perdre les nuances de la culture d'origine.

**Exemple 7 :** Royalement accueillie, elle rentra aussitôt dans ses prérogatives d'ainée de la maison *On ne lui parlait que genoux à terre. Elle prenait ses repas seule, servie de ce qu'il y avait de meilleur dans les marmites. (Une si longue lettre, p.45)*

Royally received, she immediately resumed her position as the master of the house. *Nobody addressed her without kneeling down. She took her meals alone, having been served with the choicest bits from the pots. (So Long a Letter p.28)*

La suppression et l'oppression culturelles des beaux - parents dans la société africaine sont illustrées dans l'extrait. S'agenouiller pour servir les meilleures portions de repas aux beaux-parents par la femme est l'une des valeurs culturelles qui suppriment la liberté des femmes impliquées en particulier. De nombreux lecteurs anglophones hors du milieu africain apprennent cette nuance par la traduction alors que ceux d'origine africaine affirment cette pratique chez les familles traditionnelles africaines.

La réflexionémotionnelle de deux mondes de mystère : le monde d'au-delà et le monde réel s'influe sur le langage et le comportement de l'émetteur d'une communication. Ici, la communication de la femme malheureuse. L'exemple qui suit illustre cette idée.

**Exemple 8** :« Je pense encore : massage du cœur, bouche à bouche, *armes dérisoires contre la volonté*. J'écoute des mots qui crient autour de moi une atmosphère nouvelle où j'évolue étrangère et crucifié. La mort, passage tenu entre deux mondes opposés, l'un tumultueux, l'autre immobile. Où me coucher ? Le bel âge a ses exigences de dignité » (*Une si longue lettre*, p.9).

Again, I think heart massage, mouth to mouth resuscitation, *Ridiculous weapons against the divine will*. I listen to the words that create around me a new atmosphere in which I move, a stranger and tormented. Death, the tenuous passage between two opposite worlds; one tumultuous, the other still. Where to lie down? Middle age demands dignity. (*So Long a Letter*, p.2)

L'auteure présente des efforts humains pour ressusciter la mort contre la volonté divine. Mawdo, le médecin de Modou, fait le *massage du cœur, bouche à bouche, armes dérisoires contre la volonté*. Voici la pratique de la médecine moderne. L'héroïne considère la mort de son mari comme la volonté divine et l'effort de le ramener en vie comme une tentative de l'homme. Ces deux phases sont opposées l'une à l'autre sur le plan philosophique. La traductrice garde le choix des termes et l'habitude implicite dans l'original : *heart massage, mouth to mouth resuscitation, Ridiculous weapons against the divine will*. Autrement dit, la traductrice d'une façon analogue, suit le raisonnement de l'auteure et retient le fait psychologique originaire de la foi islamique de la famille. La traduction renseigne le public non-sénégalais de la culture sénégalaise en conservant la puissance imagée de l'original, tout en la rendant compréhensible pour un lecteur anglophone. Par cet effort, le lecteur anglais doit être capable de retrouver les mêmes émotions et réflexions que le lecteur du texte source. L'une des composantes de la théorie communicative de Newmark est la rétention de l'imagée pour traduire l'imagée de l'original. En présentant Binetou, la coépouse et rivale de sa maman, Daba, la fille de Ramatoulaye qui est du même âge que Binetou ne fait que la décrire comme *agneau*. Sa perception de la naïveté de Binetou dirige son choix des mots pour la décrire.

**Exemple 9** :« Binétou, est un agneau immolé comme beaucoup d'autres sur l'autel du « matériel » (*Une si longue lettre*, p.60)

“Binétou, likemany others, was a lamb slaughtered on the altar of influence.” (*So Long a Letter*, p.39)

« Un agneau immolé », un trope oxymoron, juxtapose l'idée d'innocence et de sacrifice que représente Binetou. C'est aussi une métaphore puisqu'elle fait une comparaison symbolique, pour évoquer la souffrance et le sacrifice de Binétou, la coépouse occasionnés par son avarice. Robyn Marsack (1999) est d'avis qu'il est difficile sinon impossible d'établir un double exact dans la traduction littéraire. Modupe Bode-Thomas recourt à l'emprunt pour traduire la phrase suivante :

**Exemple 10** :« Je gagnai cette *bataille des nerfs et du sang froid* » (*Une si longue lettre*, p.80)“I won this *battle of nerves and sang-froid*” (*So Long a Letter*, p.54)

On se demande ce que veut dire *battle of nerves* en anglais. Pour le français, ce n'est qu'une bataille émotive ou fébrile. Et à vrai dire la lutte de Ramotoulaye est celle de l'émotion. 'Sang-froid' est un emprunt populaire en français. L'expression *battle of nerves* pour *bataille des nerfs* semble ne pas fournir le sens voulu au lecteur anglophone. Il comprendrait mieux suite du déroulement du récit si l'expression serait restituée comme *war of emotions*.

La traduction d'*Une si longue lettre* implique un équilibre entre fidélité au texte original et adaptation au public cible. Les défis psycholinguistiques rencontrés illustrent les complexités de la transmission des émotions et des nuances culturelles. Certaines modifications effectuées pour rendre le texte accessible aux lecteurs anglophones pourraient conduire à des pertes de sens ou de profondeur émotionnelle surtout dans le traitement des rituels culturels et des dynamiques familiales.

Comparées à d'autres études similaires, comme celles de Lefevre (1992) sur la traduction et la manipulation culturelle, les difficultés rencontrées dans la traduction du roman affirment les observations sur la perte potentielle de l'authenticité culturelle. Nida et Taber (1969) soulignent que la fidélité et l'équivalence en traduction sont deux termes qui exigent des adaptations afin d'assurer la compréhension du texte au public cible. La traduction des faits émotionnels suscite des variations particulières du culturel et du langage choisis pour interpréter la vision émotionnelle. En fait, la traduction des œuvres culturellement spécifiques nécessite une balance entre fidélité au texte source et adaptation culturelle.

## Conclusion

L'étude psycholinguistique de la traduction anglaise d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ met l'accent sur les processus cognitifs et émotionnels pour interpréter et reproduire des énoncés et expressions du traumatisme. Ces processus sont un point de départ dans la mesure où la saisie du sens du texte et l'effort d'établir un double exact des nuances culturelles des expressions émotionnelles entre l'original et la traduction déterminent la compréhension du vouloir-dire de l'auteur.

La traductrice est souvent confrontée par les défis tels que la préservation des émotions et des concepts culturels tout en adaptant le texte au public anglophone. Parfois cet effort conduit à des simplifications ou à des modifications du sens. La traduction a eu un impact variable sur la compréhension et l'appréciation des lecteurs anglophones, confirmant l'importance des stratégies de traduction informées par la psycholinguistique. Elle souligne l'importance de prendre en compte les facteurs cognitifs et émotionnels en traduction de la littérature.

En outre, cette étude contribuera au domaine plus large de la psycholinguistique en appliquant ses principes à la traduction littéraire, un domaine où la profondeur émotionnelle et la signification culturelle du texte sont primordiales. Elle cherche également à combler le fossé entre la théorie linguistique et la traduction pratique, en offrant de nouvelles perspectives sur la manière d'aborder la traduction des textes complexes sur le plan culturel et émotionnel.

Les futures recherches peuvent enquêter sur l'exploration des études comparatives avec d'autres œuvres du même statut, une analyse longitudinale de la réception, et un approfondissement des méthodes psycholinguistiques pour mieux comprendre leur influence sur la traduction.

## Références

- Bâ, M. (1979). *Une si longue lettre*. Dakar: Les Nouvelles Éditions Africaines.
- Baker, M. (2018). *In other words: A Coursebook on Translation*. London, UK: Routledge. DOI: 10.4324/9781315619187
- Bassnett, S., & Lefevre, A. (1990). *Translation, History and Culture*. London: Pinter
- Chomsky, N. (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge: MIT Press.

- Cutler, A., & Clifton, C. (2019). *The psycholinguistics of language processing: A handbook*. Cambridge University Press.
- De Groot, A. M. B. (2011). *Language and cognition in bilinguals and multilinguals: An introduction*. New York, Psychology Press. DOI: 10.4324/9780203841122
- Fairclough, N. (2003). *Analyzing discourse: Textual analysis for social research*. London, UK: Routledge.
- Fauconnier, G., & Turner, M. (2002). *The Way We Think: Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*. New York: Basic Books
- Grosjean, F. (2010). *Bilingual: Life and reality*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Gutt, E.-A. (2000). *Translation and relevance: Cognition and context*. (2nd ed.). London, UK: Routledge.
- Harvey, K. (2003). *Translation and Cultural Differences: The Case of "Une Si Longue Lettre"*. In *Journal of Translation Studies*, 10(2), 45-58. John Benjamins.
- Hernandez, A. E., & Li, P. (2020). *The bilingual brain: Language, cognition, and identity*. Oxford University Press.
- Koffi, K. (2021). *Reception of Translations of "Une Si Longue Lettre" Among Francophone Audiences*. *International Journal of Literary Studies*, 15(4), 67-80. Palgrave Macmillan.
- Kroll, J. F., & Stewart, E. (1994). Category interference in translation and picture naming: Evidence for asymmetric connections between bilingual memory representations. *Journal of Memory and Language*, 33(2), 149-174.
- Levelt, W. J. M. (1989). *Speaking: From Intention to Articulation*. Cambridge: MIT Press.
- Lefevere, A. (1992). *Translation, rewriting, and the manipulation of literary fame*. London, UK: Routledge.
- Munday, J. (2016). *Introducing translation studies: Theories and applications*. (5th ed.). London, UK: Routledge. DOI: 10.4324/9781003021853
- Munday, J. (2022). *Introducing translation studies: Theories and applications*. Routledge.
- Nida, E. A. (1964). *Towards a science of translating: With special reference to principles and procedures involved in Bible translating*. Brill Archive.
- Nida, E. A., & Taber, C. R. (1969). *The theory and practice of translation*. Leiden, Netherlands: Brill.
- Rojo, A. (2019). *Psycholinguistics and Literary Translation: Managing Emotions and Cognitive Processes*. In *Translation and Cognition Studies*, 22(3), 89-102. John Benjamins.
- Spivak, G. C. (1993). *The Politics of Translation*. In *Outside in the Teaching Machine*. New York: Routledge.
- Tymoczko, M. (2014). *Translation in a postcolonial context: Early Irish literature in English translation*. New York. Routledge.
- Venuti, L. (1995). *The translator's invisibility: A history of translation*. London, UK: Routledge.